

BEAUREGARD

A un myriamètre de Trévoux.

1^{re} zone. Chaque habitant a 23 ares. L'hectare y donne 56 fr. 19 c. de revenu.

Beauregard faisait partie de la principauté de Dombes : il était chef-lieu d'une châtellenie qui comprenait cinq paroisses. Sous le rapport religieux, il était une annexe de la paroisse de Frans.

Beauregard, ainsi nommé à cause de la beauté de sa situation, est situé au pied et sur le penchant d'un coteau, d'où l'on jouit d'une vue agréable et étendue sur Villefranche et les montagnes du Beaujolais. C'est un joli village, composé en grande partie d'une large rue garnie de maisons assez belles.

L'église, placée sous le vocable de saint François d'Assise, a une nef lambrissée et deux chapelles latérales, voûtées avec nervures ; le portail est ogive flamboyant. Cette église menace ruine : elle va être rebâtie.

Au sommet du coteau se voient les ruines du château. Son élévation est de 232 mètres. Il était fortifié et flanqué d'une douzaine de tours. Il paraît que de vastes souterrains le faisaient communiquer avec la Saône et se prolongeaient d'un autre côté assez loin dans la campagne. Sur le montant des cheminées on voyait gravés les noms d'Anne de Bourbon, de Pierre de Bourbon et de Suzanne de France. En creusant la terre aux environs, l'on trouve encore des ossements et même des boulets de canon.

En 1298, Guy de Saint-Trivier et Guichard de Beaujeu acquirent la terre de Beauregard des sires de Villars et la partagèrent entr'eux : ils firent hommage, chacun de leur portion, à l'archevêque de Lyon. Guichard fit bâtir le château.

En 1327, le sire de Beaujeu ayant été fait prisonnier du Dauphin à la bataille de Varey, lui céda son domaine direct sur le château, le bourg, le territoire et le mandement de Beauregard.

En 1337, Édouard de Beaujeu, rentré en possession de Beauregard, reconnut le tenir en fief du comte de Savoie.

En 1339, Guy de Saint-Trivier reconnaît tenir le château de Beauregard en fief du sire de Beaujeu, sauf l'hommage qu'il